venir que du centre situé dans le creuset de la révolution mondiale. **La fraction abstentionniste ne pouvait que déplacer, sur l'échelle internationale, l'opposition politique qu'elle ne pouvait pas résoudre dans les cadres limités du Parti Italien.** Ce que, d'ailleurs, elle fit immédiatement après la fondation du Parti, en poussant l'I. C. à l'ouverture d'une polémique sur toutes les questions litigieuses et en repoussant la voie des manœuvres et des compromis qui auraient suffoque, et les divergences politiques, et les possibilités mêmes de les élucider.

***

Examinons donc l'action de la fraction communiste abstentionniste — en réalité le premier et unique courant communiste dans le mouvement ouvrier italien — dans ces mois décisifs de 1919-1920.

Le mouvement ouvrier italien n'avait, en effet, presque jamais connu de luttes basées sur des thèses de principe. La contribution très limitée apportée par l'Italie au bagage théorique international est symptômatique : à l'exception des excellents, mais brefs Essais d'Antonio Labriola, et de la contribution de la « Critique Sociale », qui eut principalement le caractère d'une vulgarisation du marxiste, on ne peut noter que les écrits de l'école syndicaliste, d'Arturo Labriola et de Leone qui, d'ailleurs, furent fortement influencés par Sorel.

Le Parti Socialiste, fondé sur la base du programme d'Erfurt, n'eut comme propre apport que le programme de revendications minimum et un essai de programme agraire. Les divergences « historiques » entre Turati et Ferri, qui occupèrent les travaux de maints congrès, se réduisirent au problème d'une plus ou moins grande intransigeance électorale, ou de la participation ou non aux gouvernements bourgeois. Si l'on relisait aujourd'hui les polémiques précédant les congrès, l'on serait grandement surpris de la pauvreté des argumentations.

La gauche du P. S. I. qui, sous le nom de « Socialistes intransigeants révolutionnaires », obtint la victoire au Congrès de 1912 à Reggio Emilia, n'eut pas davantage de substance théorique : Bissolati et ses camarades furent expulsés pour leur appui à l'expédition de Tripoli et leur visite à la Cour. L'intransigeance au sujet des élections communales et l'exclusion des éléments adhérant à la franc-maçonnerie, furent les thèmes de la discussion au Congrès d'Ancône.

Par rapport au problème même de la guerre, la formule du P.S.I. : ni favoriser, ni saboter, était extrêmement équivoque.

La création de la fraction abstentionniste dans l'immédiat après-guerre change radicalement cet état de choses.

Le P.S.I. donne, en mars 1919, son adhésion formelle à l'I.C., sans rien changer, ni dans sa structure, ni dans ses méthodes de lutte. On est à la veille du Congrès qui doit prendre des positions définitives vis-à-vis de l'I.C. et de la révolution russe.

La fraction abstentionniste présente une motion demandant que le parti prenne le titre de Parti Communiste Italien et, comme corollaire de cette transformation, exclue de ses rangs tous ceux qui proclament la possibilité de l'émancipation du prolétariat dans les cadres du régime démocratique et qui répudient les méthodes de la lutte armée contre la bourgeoisie pour l'instauration de la dictature du prolétariat.

La motion demande également que le parti s'abstienne des luttes à caractère électoral, **tout en participant activement aux campagne électorales pour expliquer les raisons communistes de son attitude.** Le parti doit mobiliser toutes ses forces afin : 1° de préciser et répandre dans la classe ouvrière la conscience historique de la réalisation intégrale du programme communiste ; 2° de créer les organes ouvriers et les moyens pratiques d'action et de lutte nécessaires afin de réaliser les étapes successives qui mènent au but final.

Cette motion est développée dans une série d'articles parus dans le « Soviet », organe de la fraction à cette époque :

« Le prolétariat qui lutte contre les pouvoirs de la bourgeoisie est représenté par son **parti de classe.** Mais, pour pouvoir accomplir sa tâche, le parti doit abandonner toute élection de ses représentants dans les organismes de la démocratie bourgeoise, les motifs de cette affirmation sont évidents. Le parti doit être composé d'éléments préparés aux responsabilités et aux dangers de la lutte qui surgissent dans les périodes d'insurrection et de réorganisation sociale. Le parti de classe ne peut avoir cette réelle signification, ni être en mesure d'effectuer l'assaut au pouvoir bourgeois pour substituer au régime parlementaire de la démocratie, le système soviétique, s'il ne renonce pas à déléguer ses représentants au sein des organismes bourgeois ».

Le Congrès national du Parti Socialiste se tint à Bologne en octobre 1919. La cocagne électorale est à l'ordre du jour. Tous les délégués, qui aspiraient au moins au titre de conseiler municipal, constituent un bloc compact contre les « trouble-fêtes » formés de quelques représentants de la minorité abstentionniste, bloc qui — de Turati, en passant par Serrati jusqu'au groupe de l' « Ordine Nuovo » — est pour la participation aux élections, **mais, en même temps, contre toute scission et, en conséquence, contre la création d'un véritable parti de classe.**

En novembre, 156 députés socialistes entrent au parlement et, peu après, les élections municipales donnent 2,500 mairies « rouges » au parti socialiste.

Le « Soviet » analyse ainsi ces résultats (3e année, n° 1, 4 janvier 1920) : « les conditions positives révolutionnaires qui se trouvent dans la préparation de l'avant-garde du prolétariat et dans sa conscience du développement historique, les seules qui peuvent conduire le prolétariat à la victoire dans sa lutte contre la bourgeoisie et dans la lutte successive contre les difficultés de l'organisation du nouvel ordre social, dans quelles mesures existent-elles et sont-elles accrues ? Nous ne voyons pas un avantage dans ce sens par la victoire électorale, par le nombre de groupes parlementaires socialistes : des succès de ce genre ne peuvent être appréciés que par des socialistes plus superficiels et certaines couches petites bourgeoises. **La condition essentielle pour le succès du mouvement révolutionnaire c'est l'existence d'un vrai et solide parti communiste,** qui englobe et anime les meilleures énergies de la classe ouvrière. Ce parti se forme seulement au travers de la désagrégation des partis ouvriers traditionnels et de la liquidation du socialisme à caractère bourgeois et transigeant d'avant-guerre.

Or, quand le Parti Socialiste Italien, tout en étant composé en majorité et dirigé par des « maximalistes » se refuse à se séparer des réformistes anti-communistes pour se garantir un grand succès électoral, cela signifie que nous sommes encore loin de la constitution d'un véritable parti communiste ».

Dans son message au Congrès Socialiste de Bologne, l'I. C. — et pour elle Zinoviev — écrivait : « Ce qu'il faut, **c'est la clarté des buts et des programmes. La dictature du prolétariat dans la forme des soviets, la destruction des parlements bourgeois démocratiques,** qui sont les armes de la dictature bourgeoise, **la création de l'armée rouge,** telles sont les tâches pour lesquelles s'unissent les prolétariat révolutionnaires internationalement.

Le Congrès de Bologne répondait, à la demande de clarté des principes, avec une adhésion en bloc qui conservait, au sein du parti, Turati et consorts, qui proclamaient ouvertement que la tactique communiste était, ou bien de l'enfantillage, ou bien de la folie.

A la question de la destruction d'institutions démocratiques, il répondait avec les bacchanales électoralistes destinées à créer des illusions sur les possibilités légales, surtout dans un prolétariat comme celui d'Italie qui, dans sa majorité, avait une conscience de classe pas trop développée et déjà fortement infectée de la contagion électoraliste.

Pour ce qui concerne la constitution des Soviets, Gramsci et le groupe de l' « Ordine Nuovo » affirmaient qu'ils existaient déjà à Turin... dans la forme des Conseils d'Usines (d'autres affirmaient que les municipalités socialistes représentaient les noyaux constitutifs des futurs Soviets).

«Le « Soviet » a mené une longue polémique contre cette infatuation des camarade de Turin, laquelle leur faisait perdre de vue la tâche primordiale et essentielle de la création du parti de classe à l'échelle nationale. — « Le groupe de